

au début d'avril,—a prédit une hausse de 6 p. 100 du produit national brut. Mais je reviens au texte que je citais:

Environ la moitié du léger gain de la valeur de la production au cours du troisième trimestre est attribuable à une légère modification des prix finals des denrées. Quant au volume du produit national brut, il est presque demeuré inchangé par rapport à celui du deuxième trimestre.

Et le deuxième trimestre n'a accusé aucun progrès.

De nouveau le rapport dit:

L'augmentation dans le troisième trimestre se concentrait sur notre commerce avec les pays européens et d'autres pays d'outre-mer.

Si je me souviens bien, dans son discours d'hier soir, le ministre des Finances cherchait à trouver à l'extérieur du pays des causes aux difficultés dans lesquelles il se trouvait. Il accusait en particulier la situation en Europe d'être en partie responsable de l'incapacité de notre économie à atteindre les niveaux qu'il avait prédits il n'y a pas longtemps. Le rapport dit que l'augmentation du troisième trimestre se concentrait sur notre commerce avec les pays européens. Ensuite à la page 3 du rapport, on trouve ceci:

Dans les neuf premiers mois de l'année, le produit national brut a été en moyenne de 2.9 p. 100 supérieur à celui de la même période de 1959. Environ la moitié de l'augmentation représente une nouvelle hausse du prix final des produits.

Hier soir, on nous a répété, comme chaque année, que le présent gouvernement a jugulé l'inflation. Le rapport poursuit:

Donc, en ce qui concerne le volume réel, le produit national brut a augmenté d'environ 1½ p. 100. Depuis la guerre, l'augmentation annuelle du volume réel de la production s'établit en moyenne à 4 p. 100 et elle a été de 3.5 p. 100 en 1959.

Il me semble donc que là encore, les prévisions du ministre, pour ce secteur de la plus haute importance, étaient inexactes dans une proportion de 50 p. 100.

**L'hon. M. Macdonnell:** Le député ne croit-il pas qu'il serait aussi juste de dire que les prévisions du ministre des Finances étaient exactes dans une proportion de 97 p. 100? Autrement dit, il me semble que parler d'une inexactitude de 50 p. 100 pourrait créer l'impression, chez un grand nombre, que le ministre a commis une erreur monumentale. Mettons que le produit national brut soit de 30 milliards. On pourrait supposer que ses prévisions étaient de 15 milliards et qu'il s'est trompé de 50 p. 100. En fait, le pourcentage est si minime qu'on peut induire directement en erreur en parlant de 50 p. 100.

**M. Benidickson:** L'honorable député nous dirait-il de combien, selon lui, le ministre s'est trompé, en pourcentage, lorsqu'il a prédit un excédent de 12 millions, au regard du

déficit de presque 300 millions obtenu au milieu de l'année? Ainsi que les données du Bureau fédéral de la statistique le montrent, je suis d'avis que pour les trois premiers trimestres le produit national brut est loin d'accuser l'augmentation de 6 p. 100 qu'on avait prévue; en réalité son augmentation est inférieure à 50 p. 100 du chiffre prévu.

On nous accuse toujours de broyer du noir sans raison, et je me rappelle que durant le débat sur le budget, l'an dernier, le ministre a même fait observer que, dans une large mesure, l'étranger tire ses conclusions sur le Canada à la lumière de ce que les membres de l'opposition disent à la Chambre des communes. L'honorable député a cité des extraits de certaines de mes déclarations qui avaient été reprises à l'étranger. Je lui ai fait remarquer, au printemps en particulier, que des personnes objectives, désintéressées et libres de tout esprit de parti, en Europe et au Royaume-Uni, soutenaient, comme nous de l'opposition, que les perspectives, au printemps, n'étaient certainement pas aussi brillantes que le ministre voulait le faire croire dans son exposé budgétaire. Je voudrais citer ici ce qu'a écrit un journaliste du *Telegraph* de Londres venu se rendre compte de la situation sur place. Ce journaliste ne s'en est pas tenu à ce qu'il pouvait avoir lu dans certains discours de l'opposition. C'est un extrait d'un article publié par le *Telegraph* de Londres:

Ceux qui retournent au Canada après une absence de cinq ans sont frappés par le changement d'atmosphère. Quand j'y étais, en 1955, la confiance, pour ne pas dire la fatuité qui y régnait était pour ainsi dire irrésistible. Aujourd'hui, les Canadiens qui réfléchissent sont déçus et pleins d'appréhensions.

Puis il prétend qu'à une courte distance du Parlement, trois mendiants lui ont demandé de l'argent.

**M. Aiken:** C'était peut-être des membres des délégations.

**Des voix:** Des libéraux!

**M. Benidickson:** Cela n'avait rien à voir à l'opposition. Cette personne est venue ici pour juger sur place de l'état de choses.

Dans son exposé extrêmement long d'hier soir, le ministre des Finances nous a donné beaucoup de faits choisis de façon arbitraire. Il n'est que juste que là encore, si nous jugeons qu'il est par trop optimiste, la Chambre soit mise au courant d'autres chiffres sur la conjoncture économique, dont chacun d'entre nous devrait tenir compte pour déterminer ce que nous pensons être la meilleure marche à suivre dans notre programme législatif.

Le ministre des Finances et le premier ministre ont tous deux parlé de prospérité. Ils ont parlé des trois dernières années de